

MALADIE DE PARKINSON**2 000 à 3 000 cas diagnostiqués par an****La maladie****de Parkinson explose**

mais les avancées en matière de diagnostic et de traitement sont prometteuses.

● **Caroline DESORBAY**

Ce jeudi 11 avril, c'est la journée mondiale de la maladie de Parkinson, une pathologie qui explose à tel point que l'on parle de pandémie à l'échelle mondiale : 12 à 17 millions de malades en 2040 contre 4 à 6 millions actuellement !

Une des explications évoquée pour expliquer la propagation de la maladie (elle n'est pas contagieuse) est le rôle de certains facteurs environnementaux déclencheurs toxiques : la pandémie s'élargit d'Ouest en Est, touchant de plus en plus les pays en cours de développement industriel. Les pesticides ont été identifiés comme facteur déclenchant de la maladie de Parkinson.

150 000 personnes impactées en Belgique

En Belgique, entre 30 000 et 50 000 patients seraient atteints de la maladie de Parkinson. « On enregistre actuellement entre 2 000 et 3 000 nouveaux patients diagnostiqués par an qui ont un âge moyen de 55 à 60 ans », précise le Dr Gianni Franco, neurologue au CHU Dinant.

De plus en plus de personnes jeunes (moins de 45 ans) sont diagnostiquées. En frappant

un pilier de la famille, cette maladie neurodégénérative impacte également les proches : 150 000 personnes seraient concernées directement et indirectement.

Carence en dopamine, premiers symptômes

La maladie de Parkinson est liée au défaut de synthèse d'un neurotransmetteur appelé dopamine, précise le Dr Franco qui est aussi président et membre du comité scientifique de l'Association Parkinson. La dopamine est indispensable au contrôle des mouvements du corps, en particulier les mouvements automatiques.

« Il faut attendre 10 à 15 ans pour que le taux de dopamine tombe de 100 % à 30 %, laissant apparaître les premiers signes de la maladie : une akinésie – difficulté à induire les mouvements –, une rigidité des membres et du tronc et des tremblements, seulement dans un tiers des cas. Tous ces signes moteurs qui s'installent progressivement vont parfois s'associer à des signes non moteurs comme la dépression, des troubles du sommeil, des douleurs multiples, un problème de la mémoire exécutive, la personne ne sait plus comment accomplir les gestes du quotidien... ».

Traitements symptomatiques

Actuellement, les différents traitements agissent uniquement sur les symptômes de la maladie de Parkinson. « Certains médicaments fournissent de la dopamine aux cellules nerveuses, d'autres augmentent la sensibilité du cerveau à la dopamine qui reste, d'autres encore inhibent les mécanismes détruisant la dopamine ».

Il existe plusieurs traitements neurochirurgicaux, appliqués de manière très ciblée : la pose de stimulateurs intracérébraux en lien avec des pace-makers sous cutanés pour stimuler l'activité cérébrale, et depuis peu, l'utilisation des ultrasons intracérébraux de plus en plus prometteurs. Les séances de stimulations transcâniennes semblent apporter un bénéfice au moins sur le sentiment de mieux-être.

Marche nordique, boxe, tango... L'activité physique fait partie du traitement de la maladie de Parkinson : elle contribuerait à adoucir la progression des inconforts liés à la maladie voire peut-être à ralentir la maladie en stimulant l'interaction entre les neurones. Enfin, elle permet aux personnes de sortir de l'isolement social et culturel provoqué par cette pathologie invalidante. ■

► Infos sur www.parkinsonasbl.be

► « Sortir de l'ombre la maladie de Parkinson », manifestation festive et scientifique au CHU de Charleroi le samedi 4 mai à 14 h

Des avancées prometteuses

Génétique Pour développer la maladie de Parkinson, il faut une sensibilité génétique. Les techniques de diagnostic sont de plus en plus fines et précises. « *À l'avenir, on pourra dire à une personne : avec votre profil génétique, vous avez cette maladie de Parkinson-là (NDLR : il en existe de nombreuses déclinaisons) et voilà le traitement qui sera le plus efficace et le mieux toléré* », explique le Dr Gianni Franco.

Immunothérapie On

étudie l'utilisation d'anticorps monoclonaux pour contrer une protéine du cerveau (alpha-synucléine) qui participe à la détérioration de la dopamine. Ce traitement pourrait être appliqué dans un avenir proche.

Microbiote Des recherches suggèrent que le microbiote intestinal pourrait influencer l'activité cérébrale dans la maladie de Parkinson. Certaines bactéries seraient en sous-nombre et d'autres en surnombre chez les Parkinsoniens.